Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 5

Artikel: Opinions sur l'information

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» Mais pour moi, la vie continue. Je vais relativement bien. Je me nourris bien. Je suis un traitement homéopathique et fais du Reiki. Une fois par semaine, je rencontre une femme médecin qui me donne énormément d'énergie.

Le sida ? Il y a deux ans, il était synonyme de survie. Maintenant, je le vis autrement, c'est devenu pour moi un message d'amour, de vie et de lumière...»

Nathalie, 24 ans

« Bertrand, un copain, est mort du sida. La dernière fois que je l'ai vu, il était à l'hôpital. C'était son second séjour. Les médecins ne pouvaient plus rien pour lui. Il avait tellement maigri : ce n'étaient plus que deux grands yeux. Je savais que je ne le reverrais pas. Et puis, récemment, j'ai rencontré Charles, un autre copain, l'ancien ami de Bertrand. J'ai eu un choc et j'ai senti que Charles l'avait remarqué. Nous étions gênés tous les deux. Il avait des taches sur le visage. » **Antoine,** 26 ans

« Je connais deux frères dont l'un, Denis, est séropositif, état qu'il cache à son frère et à ses parents. Je voudrais l'aider à en parler ouvertement à sa famille comme il le fait avec nous. Peut-être que ça l'aiderait, parce qu'en ce moment il brûle la chandelle par les deux bouts. Il vit chez nous, sort constamment, provoque tout le monde à propos de tout et de rien... »

Charlotte, 24 ans

« Je me demande s'il faut savoir si l'on est séropositif ou pas. Je pense à Emile, un ami. Il s'est très bien sorti de la drogue grâce à sa copine, mais il a tellement peur d'être séropositif qu'il va tout le temps faire des contrôles chez son toubib. »

Donald, 26 ans

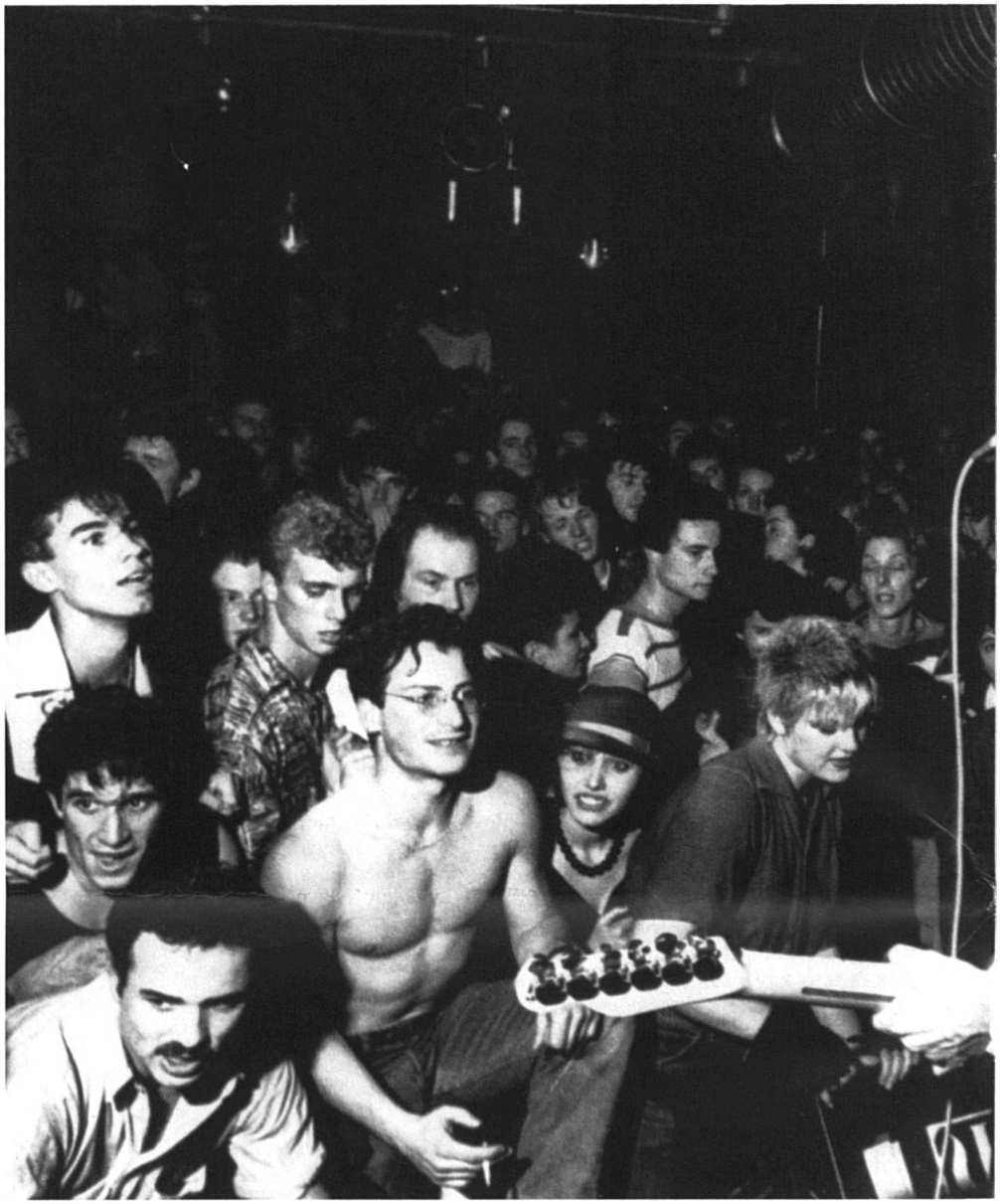
« Ce problème ne me concerne pas. Je ne veux pas dire qu'on n'en parle jamais avec des copains (j'en ai d'ailleurs un qui en est mort), mais enfin on sait ce qu'il faut faire pour l'éviter. Ça ne veut pas dire que j'exclurais quelqu'un qui serait séropositif ou malade du cercle de mes amis. »

Béatrice, 20 ans

« Personnellement, je dirais que le sida ne représente pas grand-chose – je ne me drogue pas, je suis fidèle, l'information est suffisamment claire. Quand j'ai fait la connaissance de mon amie, nous avons fait tous les deux le test, sachant qu'il serait négatif. Je n'ai pas un comportement à risques. Mon oncle est mort du sida, mais lui, il avait un style de vie à risque. C'est une question de savoir prendre ses précautions. » **Etienne,** 26 ans

* * *

Les moins de 20 ans n'ont évidemment pas la même perception des choses. Comme base de cette deuxième partie, six témoignages et quarante questionnaires remplis par des jeunes, auxquels s'ajoutent les remarques de gymnasiens de La Chaux-de-Fonds, tirées d'une émission de radio (voir encadré p. 12).



Ne pas exclure les séropositifs de la communauté des jeunes. (Photo OMS)

Ils ont entre 15 et 19 ans, parmi eux 20 filles et 7 garçons, les autres ayant répondu au questionnaire de façon anonyme.

Lorsqu'ils sont connus, nous ajoutons derrière les témoignages le prénom, l'âge, le type d'école : CO pour collège, EP pour école privée, et le canton.

Pour plus de clarté, nous avons regroupé ces réponses par thèmes, des thèmes qui sont à l'image des préoccupations récurrentes des jeunes.

Opinions sur l'information

De nombreux jeunes se plaignent d'être mal informés, que l'information est trop scientifique, pas adaptée à leurs problèmes, trop générale : « La plupart des gens ne savent toujours pas comment on l'attrape. L'autre jour, un copain de classe est venu me dire: samedi soir, j'ai passé la soirée avec une fille. On était nus. Le lendemain, j'ai eu plein de boutons. Tu crois que c'est le sida ? » (Sandrine, 18 ans, GE.)

D'autres estiment qu'il y a saturation, que le sujet est usé, voire banalisé : « Je ne lis même plus les articles sur le sida. J'estime que j'en sais assez. Les sondages, les questions des autres dans les journaux pour jeunes, par contre, ça m'intéresse. » (Patricia, 15 ans, CO, GE.)

La plupart ont l'impression d'avoir compris le message, et que les personnes plus âgées sont moins bien informées.

Ils savent également faire la part des choses dans l'information : « Je trouve qu'on fait trop de bruit autour du sida. Pourtant le cancer existe encore. Quelquefois, j'ai l'impression que c'est un formidable coup de pub, que les médias s'en donnent à cœur joie... » (Nicolas, 19 ans, CO, GE.)